

LES AVENTURES  
DE TOM SAWYER

MARK TWAIN

# LES AVENTURES DE TOM SAWYER

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par François de Gail



**VOIR DE PRÈS**

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr.

Titre original : *The Adventures of Tom Sawyer*

© 2021, Voir de Près pour la présente édition.

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

ISBN 978-2-37828-337-7

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

## Préface

*Tom ne pensait qu'à une chose : être libre.*

Comme beaucoup d'autres, le roman de Mark Twain publié en 1876 s'est d'abord soldé par un échec commercial, mais il est ensuite devenu un monument de l'histoire de la littérature et aujourd'hui on comprend aisément pourquoi. Tous les ingrédients du succès littéraire, mais plus encore, du roman qui jalonne une vie d'apprenti lecteur s'y trouvent réunis. Twain y brosse un portrait éclatant de l'enfance libre et Tom est devenu une figure intemporelle de l'espièglerie et de la débrouillardise.

*Les Aventures de Tom Sawyer* sont à cheval entre le roman d'aventure et de construction et il faut bien comprendre à quel point les deux sont liés : c'est en prenant des risques insensés, en ayant toujours soif d'aventures plus extraordinaires

que Tom et ses amis apprennent et grandissent. Le roman est aussi un merveilleux portrait du cancre qui fait écho pour les lecteurs français à toute une galerie de personnages tantôt légers (Clotaire du *Petit Nicolas*, le *Cancre* de Prévert ou plus récemment Titeuf), tantôt plus graves (Antoine Doinel chez Truffaut). Twain a su puiser dans sa vie à Hannibal, dans le Missouri, les expériences les plus universelles : jeux, punitions, bagarres, coups de foudre... et croquer une enfance atemporelle. Tom fait de petites mais aussi de très grosses bêtises qui causent des frayeurs que les jeunes lecteurs ne mesureront peut-être pas, mais qui donnent des sueurs froides aux plus âgés. Qu'importe, le monde des adultes n'est que grossièrement dépeint dans *Tom Sawyer* et rejeté loin au second plan, derrière les frasques éclatantes des enfants. Les adultes, souvent caricaturaux, ne sont que les garants d'un ordre ennuyeux et souvent ridiculisé par le narrateur qui ne cesse de

les montrer pérorant et rabâchant des principes dont ils n'expliquent jamais les fondements. À l'église, on s'ennuie pendant le sermon et l'on vient surtout pour échanger les derniers ragots – dans le monde des enfants, la religion n'a d'ailleurs pas sa place et la superstition règne – et lors du procès de Muff Potter, ceux qui sont censés représenter la justice brillent par leur bêtise et leur cruauté.

Reléguée dans un second plan flou, monotone et même souvent dangereux, la vie des adultes contraste avec les formidables aventures de Tom. Le roman qui porte son nom est une ode à l'intelligence de la vie, par opposition au par cœur idiot imposé à la maison et à l'école. Dans la salle de classe, l'ambiance est toujours écrasante ; dehors, à l'inverse, la vie fourmille et la sagacité de Tom peut enfin s'exercer. Les rencontres fortuites et les trocs incessants entre les enfants sont une des manifestations de cette énergie libre qui circule continûment

à l'insu des grandes personnes. Le narrateur a une formule aussi philosophique que poétique au sujet de Huck lorsqu'il affirme que celui-ci a « un excédent de temps qui n'est pas de l'argent ». Il est remarquable ici de voir que s'il fait référence à son vagabondage, il l'exprime dans une phrase qui souligne habilement ce que l'enfant possède à l'excès et non ce qui lui manque, et rappelle que tout ce temps libre que les enfants ont – ou s'octroient – est leur premier trésor... Bien sûr, Tom, Huck et les autres font parfois du mal. Ils font peur aux adultes qui essaient de les protéger et mettent plusieurs fois leur vie en danger. Mais ils finissent toujours par s'en sortir seuls et sauvent même la vie des autres, enfants comme adultes. C'est là encore la preuve que ce sont eux qui détiennent la véritable intelligence de la vie. Pour autant, Twain n'oublie pas que ces frasques qui mènent à l'expérience n'existeraient pas sans l'autorité et les règles qui les inspirent. Ainsi,

lorsque Tom, Huck et Joe fuguent ensemble pour vivre en pirates, il finit par faire dire à ce dernier, qui commence à regretter, que l'on ne peut s'amuser réellement que lorsqu'on brise un interdit. Le monde des adultes donne donc un sens à celui des enfants, même si c'est par opposition.

Et c'est peut-être ce qu'il y a de plus passionnant dans le roman de Tom Sawyer : la façon que Twain a de réorganiser le monde dans ses rapports, en vertu de la prééminence qu'il accorde au regard des enfants. Tom vit avec sa tante tandis que Huckleberry préfère vivre dans un tonneau, loin de son père alcoolique : ces situations pourraient soulever une multitude de questions, voire déboucher sur d'autres intrigues dramatiques, mais elles sont passées sous silence. C'est que pour les deux amis, ce ne sont pas des sujets de discussion : comme tous les enfants, ils n'imaginent pas que leur vie pourrait être différente. Bien sûr, lorsqu'ils disparaissent, des battues sont organisées

et l'on sait que les adultes pleurent jour et nuit ces disparitions tragiques ; mais cela est raconté avec une distance presque amusée qui étonne car les enfants n'y pensent pas quand ils s'évanouissent dans la nature. À l'inverse, des faits anecdotiques et des objets sans valeur *a priori* prennent une place de choix dans le roman parce qu'ils sont de la plus haute importance pour les personnages et participent à leur construction : la peinture de la clôture qui donne l'occasion à Tom de briller par son astuce, l'anneau de chenet qui scelle son amour avec Becky, un rat crevé qui sert de monnaie de troc... Tout est mis au même plan narratif que l'assassinat dont les enfants sont témoins. De la même façon, le roman est rythmé par la succession de joies intenses, de drames violents et de moments d'oisiveté merveilleux, dans un mélange chaotique où tout a une importance égale, à l'image de la vie telle que les enfants l'éprouvent.

Ce n'est pas un roman pour enfants, mais

un roman de l'enfance parce qu'il célèbre la liberté de ses jeunes personnages qui seule dicte les aventures qui vont les faire grandir et que Twain a su réorganiser le monde pour qu'on le voie à hauteur d'enfant. Souvent ironique à l'égard des adultes, il est toujours bienveillant à l'égard des enfants mais pas dupe : Tom gagne la sympathie du lecteur autant par ses bêtises que par les revers de fortune qui le remettent régulièrement à sa place. Twain ne choisit pas la nostalgie comme clef de sa partition, mais bien au contraire la joie de transmettre, et c'est probablement ce qui a finalement valu leur pérennité aux *Aventures de Tom Sawyer*.

Marie Lacor

## Préface de 1876

La plupart des aventures relatées dans ce livre sont vécues ; une ou deux me sont personnelles, les autres sont arrivées à mes camarades d'école. Huck Finn est décrit d'après nature ; Tom Sawyer aussi ; les traits de ce dernier personnage sont toutefois empruntés à trois garçons de ma connaissance : il appartient par conséquent à ce que les architectes nomment l'ordre composite.

Les superstitions plus ou moins bizarres dont il est question ici étaient fréquemment en honneur chez les enfants comme chez les esclaves de l'Ouest, à l'époque de ce récit, c'est-à-dire il y a trente ou quarante ans.

Bien que ce livre ait surtout pour but de divertir jeunes gens et jeunes filles, j'espère qu'il n'en sera pas moins apprécié par les grandes personnes, auxquelles je me suis également proposé de remémorer pour leur agrément l'ambiance dans laquelle elles

ont vécu, leurs sentiments, leur mentalité  
d'alors, et les entreprises parfois étranges  
auxquelles elles ont pu se trouver mêlées.

Hartford, 1876

# 1

## Jeux et combats

– Tom !

Pas de réponse.

– Tom !

– Où est-il encore passé ? Voyons, Tom !

Pas de réponse.

La vieille dame abaissa ses lunettes et, regardant par-dessus, elle inspecta la pièce ; puis elle releva ses lunettes sur son front et recommença le même manège en regardant par-dessous. Il lui arrivait rarement – il ne lui arrivait même jamais – de regarder à *travers* ses lunettes quand elle s'adressait à un être d'aussi peu d'importance qu'un jeune garçon. Les lunettes étaient pour elle un ornement dont elle tirait vanité plutôt qu'un objet d'utilité courante ; en fait, si la monture lui inspirait un orgueil légitime, les verres ne lui rendaient guère plus de services que si elle